

## GENRE DANS LA GIRE : L'ENGAGEMENT DE GRAND-POPO

Dans ce numéro, vous lirez :

- Le Bilan de l'atelier* 1
- Les problèmes des fleuves au Bénin* 1 & 2
- Écosystème menacé à Nicoué-Condji* 2
- L'atelier en chiffres* 3
- Quand l'homme s'autodétruit.....* 3

Du 08 au 12 septembre 2008 s'est déroulé avec l'appui de GWA à l'hôtel Bel Azur de Grand-Popo l'atelier de formation sur le thème : « L'approche genre dans la gestion intégrée des ressources en eau ». Durant cinq jours, les participants à cet atelier ont suivi plusieurs communications sur la Gire et le Genre, échangé avec les communicateurs sur leur importance. Aussi, sont-ils arrivés à s'approprier les concepts sur la base de travaux et descente sur le terrain.

A la clôture de cet atelier, les participants après avoir exprimé à l'endroit de GWA, du PNE-Bénin et Eco Ecolo leurs profondes gratitude ont pris l'engagement de dupliquer la formation reçue pour que l'intégration de l'approche genre dans la Gire devienne un réflexe partout sur l'ensemble du territoire national.

A cet effet, ils recommandent aux responsables de la formation de les soutenir dans la réalisation des plans de travail annuel élaborés au cours de l'atelier.



Il faut souligner que pour montrer leur engagement, ensemble, ils ont entonné un chant magnifiant l'eau après la déclamation d'un poème.

**Bonaventure KITI, journaliste**



Protégeons nos zones humides pour assurer de meilleures conditions de vie aux populations à la base et sauvegarder les écosystèmes

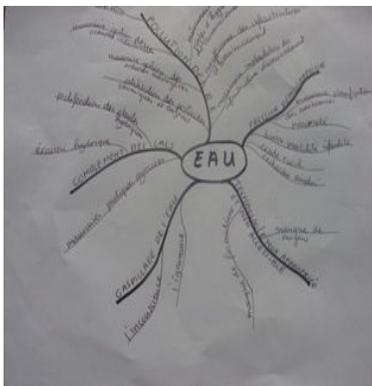
## Les problèmes des fleuves au Bénin

Bénin, un pays riche en eau, dont la plupart de sa population pense que cette ressource ne peut jamais finir. Cette pensée constitue une des causes des

multiples problèmes de gestion liés à l'eau qu'on trouve dans les fleuves au Bénin et que les participants ont présenté lors d'un exercice le premier

jour sur l'analyse des problèmes liés à l'eau et les conséquences sur le genre.

Selon les participants, les principaux problèmes des



fleuves se nomment : pollution, pression démographique, formation non appropriée, comblement des lacs et du gaspillage de l'eau.

Les causes se trouvent au niveau de l'ignorance et l'inconscience, la fécondité en hausse et/ou la mortalité en baisse, l'exode rural, la mauvaise gestion, l'utilisation des pesticides et

d'engrais, les mauvaises pratiques agricoles, le manque d'assainissement, la mauvaise gestion, la pauvreté.... Et les conséquences sur le genre, selon eux, sont multiples : par exemple, les maladies hydriques, l'intoxication alimentaire, la spéculation foncière, l'augmentation de charge de travail, l'augmentation des charges,

l'accès difficile à l'eau potable..., et ce sont surtout les femmes, les enfants et les couches vulnérables qui sont touchés en premier lieu.



**Margriet Reinders, facilitatrice de GWA**



Un étang piscicole avec un abri pour volaille

***Eau, source de vie, doit être protégée et utilisée rationnellement dans l'intérêt supérieur des générations présentes et futures.***

***Faisons-en une préoccupation majeure de tous dans l'optique du développement durable***

## Ecosystème menacé à Nicoué-Condji

Située à environ 80km de Cotonou, la commune de Grand-Popo s'étend sur une superficie de 3500 km<sup>2</sup> pour 44670habitants .Majoritairement analphabètes, les populations de cette commune mènent plusieurs activités dont l'agriculture, le maraîchage, la pisciculture et l'exploitation de bois de feu. A Nicoué Condji, un village de cette commune, la forte exploitation des palétuviers à des fins de bois de feu pratiquée par les populations participe à la destruction de l'écosystème avec pour conséquences la rareté voire la disparition de certaines espèces aquatiques qui ont pour refuge les racines de cette espèce végétale, les palétuviers .A l'instar des autres exploitants de Nicoué-Condji , Georges Amoussou nous confie que cette pratique n'est pas sans conséquences sur les activités de pêche qu'ils mènent. La pêche est de plus en plus infructueuse, certaines espèces jadis fierté de leur plan d'eau ont disparu. Les revenus de la pêche ont chuté de façon gastrique. La pauvreté se fait sentir davantage. Face à la dégradation avancée de l'espèce végétale qu'est le palétuvier, l'ONG «ECO ECOLO » entreprend à l'endroit des populations de ce village et environs une campagne de sensibilisations qui les amène progressivement à abandonner cette pratique sans pouvoir réussir totalement leur reconversion dans d'autres activités. Un appui à l'endroit de ces exploitants pour leur reconversion totale dans d'autres activités s'impose si la sauvegarde de l'écosystème, l'un des objectifs principaux de la GIRE constitue une priorité pour les autorités béninoises. Partenaires, investisseurs et autorités gouvernementales à vous de jouer !

**Affoussath YAYA, Journaliste communicateur à RADIO TOKPA**



## Quand l'homme s'autodétruit.....

Quel bonheur de faire une formation au bord de la mer sur la jolie plage de Grand-Popo, connue aussi comme un site touristique très fréquenté au Bénin. Le lieu de conférence se trouve à quelques dizaines de mètres du grand bleu et cela invite bien sûr à faire des balades le matin pour profiter de l'air pur et admirer les jolies scènes liées à l'activité de pêche. Mais il y a également des scènes très inquiétantes pour l'avenir. Il s'agit des camions sur la plage en train de charger du sable qui va être utilisé pour les constructions. Des tonnes et des tonnes de sable par jour sont enlevées avec un but de gain facile et rapide. Et un peu plus loin, ce sont des femmes qui font la même chose, mais en petite quantité car elles enlèvent le sable à l'aide d'une pelle et le transportent avec une bassine sur la tête. Une différence qui montre clairement le genre ! Il y a quelques semaines lors d'une conférence à Accra, le constat fait est que l'océan atlantique est en train de « manger » les côtes de l'Afrique de l'Ouest et qu'à la fin de ce siècle les villes de Cotonou et Lagos sont menacées de disparaître dans ce grand bleu. Et avec les pratiques d'enlèvement du sable sur la plage à Grand-Popo, il pourrait être même le premier sur la liste !

**Margriet Reinders, facilitatrice de GWA**



A longueur de journée, les camions se succèdent à cette plage



De même, les femmes participent à l'avancée de la mer.....

## L'ATELIER EN CHIFFRES..... La Gire selon Arsène d'Almeida, Direction des pêches

31 participants dont 12 femmes

08 communications dont 03 présentées par des femmes

01 visite de terrain, 03 sites explorés, 02heures 30mn de travail avec les maraîchers les agriculteurs, les pisciculteurs et les exploitants de bois

45 heures de travail, de réflexion et d'échanges en cinq jours au lieu de 40 prévues

08 travaux en groupes

06 rapports journaliers

01 barbe chus au bord de la mer avec une vingtaine d'histoires sur les hommes et femmes

**Valérie Tossa, participante**

Gouvernance souhaitée dans le domaine de l'eau,

Il est nécessaire de saisir le vrai sens du concept,

Réintégrant les principaux éléments dans la gestion de l'eau,

En vue de maximiser le bien-être économique et social qui en résulte de façon équitable sans compromettre la pérennisation des écosystèmes vitaux.

« La gestion durable des ressources en eau offre des avantages considérables à une société et à l'économie dans sa totalité »



Les travaux en groupe et terrain



Gérer les ressources en eau de façon intégrée,

Est la meilleure manière de contribuer, entre autres, à la préservation des écosystèmes terrestres et aquatiques,

N'hésitons donc pas à intégrer l'approche Genre dans la GIRE,

Réhabilitons toutes nos eaux dans l'intérêt de toutes les générations

Et nous aurions rendu un grand service à l'humanité

**Arsène d'Almeida de la Direction des pêches**

Une goutte d'eau qui tombe à chaque seconde, et ceci pendant une minute, une heure, un jour, un mois et une année, est précieuse. Personne n'ignore son importance lorsqu'on la cumule. Mais hélas ! Une perte !

L'eau est source de vie. Quand elle manque dans un milieu, la vie devient pénible voire insupportable, catastrophique. Alors préservons-la là où elle est abondante et évitons son gaspillage dans les usages en veillant aux fuites observées souvent aux robinets et en réduisant les quantités lors de lavage des véhicules et d'arrosage des fleurs et jardins. Il y va de notre intérêt de changer de comportements pour ne pas léguer aux générations futures un héritage amer car l'eau peut arriver à manquer demain.

Afin de ne pas nous rendre complices de sa mauvaise gestion, faisons attention car elle est une ressource limitée et épuisable. La menace de son épuisement n'est pas une fiction. C'est déjà une réalité, une triste réalité dans certaines régions du monde.

**Jean Guédessou, Point focal Mono-Couffo, PNE-Bénin**

### GASPILLAGE D'EAU:IGNORANCE ou NEGLIGENCE ?



Arrosage d'un jardin de maraîchage à Nicoué Condji (Grand-Popo)



Il n'est pas rare de trouver dans les maisons, services publics ou en général sur les lieux publics, des robinets laissant échapper l'eau à longueur de journée sans que personne ne s'en inquiète. Ce spectacle est observé en d'autres endroits autres que les lieux d'accès public comme précédemment cités. C'est le cas par exemple des dispositifs d'arrosage installés dans ce périmètre maraîcher. Dans le premier cas, il s'agit de l'eau conventionnelle obtenue par branchement sur réseau de la SONEB et pour laquelle les abonnés payent une facture. Les montants exorbi-

tants de celles-ci ne sont pas dans ce cas conformes à la quantité d'eau réellement consommée. L'abonnée paie plus qu'il n'en faut. Dans le second cas, il s'agit plutôt de l'eau d'un puits foré par le propriétaire du champ. L'exhaure se fait grâce à une moto pompe actionnée par un moteur à essence. Ici, le propriétaire n'exploite pas judicieusement la quantité d'eau puisée, car le moteur fonctionne pour une quantité d'eau supérieure à celle effectivement utilisée. Dans tous les cas, il y a perte aussi bien en quantité d'eau qu'en ressource financière. Il y a donc gaspillage.

Face à la menace de pénurie d'eau encourue par l'humanité, chaque citoyen doit se sentir garant de la ressource et agir de manière à préserver la quantité d'eau nécessaire à chacun pour ses besoins.

**Aurore Egounlety-Biokou, PNE-Bénin**

